

La voie de perdition

Le Démantèlement de Sébastien Pilote, Québec, 2013, 111 min

Jean-François Hamel

Volume 31, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2013). Compte rendu de [La voie de perdition / *Le Démantèlement* de Sébastien Pilote, Québec, 2013, 111 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 14–15.

La voie de perdition



JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Gaby est un éleveur d'agneaux qui s'occupe seul de la ferme familiale, ses deux frères n'ayant jamais montré d'intérêt pour ce patrimoine. Divorcé et père de deux filles habitant Montréal, il mène une existence recluse, passant ses journées à travailler. Un jour, l'une de ses filles, Marie, le visite avec ses enfants, ce qui provoque une profonde joie chez ce vieux loup solitaire. Le prétexte de cette venue, camouflé pendant un certain temps, sera dévoilé quelques jours plus tard lors d'un retour express de la jeune femme à la ferme : ayant décidé de se séparer de son mari, elle demande à son père de la soutenir financièrement pour qu'elle puisse racheter la part du conjoint de leur maison. Ce dernier, père aimant jusqu'à la déraison, cherche à se procurer la somme nécessaire auprès d'une banque, sans résultat. Sa situation financière le met alors devant un dilemme : pour aider sa fille, il devra vendre sa terre, ses bêtes, sa ferme et sa maison. Malgré les remontrances de son meilleur ami, qui considère ce geste absurde, Gaby va de l'avant avec son projet, aveuglé par l'amour qu'il porte à ses enfants. Entre-temps, sa seconde fille, Frédé-

rique, une jeune actrice de théâtre, vient passer quelques jours à la campagne alors que Gaby, plus décidé que jamais, épluche les offres d'appartements dans la petite ville où il souhaite s'installer.

Le deuxième long métrage de Sébastien Pilote porte bien son titre. En effet, **Le Démantèlement** raconte l'histoire d'une dépossession, celle qu'un homme accepte *a contrario* pour assurer le bonheur des siens. Le réalisateur prolonge ainsi certains motifs de son premier film, **Le Vendeur** : même solitude masculine, accaparée par le travail quotidien; même sentiment paternel exacerbé, tiraillé par le temps qui passe. Gaby, comme le Marcel du **Vendeur**, vient d'une autre époque, a d'autres valeurs : les deux hommes ont cette certitude naïve que les choses sont là pour rester. Pourtant, tout autour d'eux se transforme, évolue. À Marie, Gaby dira de faire un effort pour voir davantage sa sœur qui habite dans la même ville; et la jeune femme, comme pour se légitimer, lui répondra qu'elles n'appartiennent pas au même univers. Dans cette scène aussi grave qu'admirable, toute la réflexion de Pilote sur les

liens générationnels semble synthétisée : Gaby observe avec impuissance le monde tel qu'il est désormais, dans lequel ses croyances se heurtent à de nouveaux modèles sociaux où l'héritage familial apparaît de plus en plus comme une notion anachronique.

Il faut souligner la richesse de la pensée du cinéaste dont le propos n'est jamais vilement au service d'une thèse. Au lieu d'embrasser une vision conservatrice, sans finesse ni subtilité du présent (ce que faisait **L'Âge des ténèbres** de Denys Arcand), Pilote travaille plutôt les effets de tension et de miroir du récit. Divisé en deux parties, chacune portant le prénom de l'une des filles de Gaby, **Le Démantèlement** propose un regard sombre sur la perte, la séparation, l'abandon, sans jamais tomber dans le pathos ni le mélodrame. Et c'est grâce au personnage de Frédérique, sensible et intelligent, que le film acquiert sa puissance poétique. Au-delà de l'opposition entre Marie et son père, le cinéaste insère, sur le visage naturel et candide de Frédérique, une étincelle d'espoir qui permet d'éclairer la tristesse d'un homme qui,



ayant consacré toute sa vie à sa terre et à ses animaux, aurait souhaité être entouré d'une famille unie et heureuse. Le plus beau moment du **Démantèlement** montre justement l'arrivée de Frédérique chez Gaby: elle le cherche dans la maison et ne voyant personne, retourne à l'extérieur. Le père aperçoit alors sa fille adorée et, l'espace d'un regard, la caméra immortalise la tendresse unissant ces deux personnages.

Si Sébastien Pilote fait preuve d'une singulière justesse dans l'écriture de son récit, ouvert aux chocs et aux mentalités qui divisent parfois avant de réunir, il impressionne aussi par le regard qu'il pose sur l'environnement de Gaby autant que par sa façon de filmer celui-ci avec générosité. Sa mise en scène est portée par un souffle quasi épique dominé par des paysages remarquables s'étendant à perte de vue. Ne craignant pas de ralentir le rythme de la narration, le cinéaste s'intéresse à ce qui entoure ses personnages: leur milieu est nécessaire à la compréhension que l'on a d'eux, il les définit en les impliquant dans une relation étroite avec la nature environnante. Déjà, dans

Le Vendeur, Pilote avait su capter l'essence d'un lieu, dominé par une froideur hivernale révélatrice du caractère de Marcel, vendeur de voitures minutieux et dédié à son métier. Dans **Le Démantèlement**, tous les plans d'ensemble sont étirés à l'horizontale, à la manière des westerns de John Ford, ce qui révèle des espaces vidés de toute présence humaine et atteste du tempérament de Gaby, homme silencieux et solitaire, sorte de *lonesome cowboy*.

Comme tout le film, la conclusion de ce deuxième long métrage de Sébastien Pilote est empreinte d'une certaine mélancolie générant une émotion aussi vive qu'ambigüe. Nouvellement installé dans son petit appartement, Gaby, toujours esseulé, pense à ses filles, que le cinéaste montre en alternance. Marie, ne s'étant même pas déplacée pour récupérer l'argent de son père, s'occupe de ses enfants dans sa grande maison. Quant à Frédérique, c'est son visage, capté sur scène pendant une répétition, qui ferme **Le Démantèlement**: un visage, plongé dans le noir, sur lequel se lit quelque chose d'insaisissable, mais de profondé-

ment émouvant. Pense-t-elle à son père ou à cette montre qu'il lui a donnée avant son départ et qui l'avait fait sourire? Aucune réponse définitive ne clôt ce film magnifique et c'est tant mieux. Il nous laisse sur des impressions, des sensations, par rapport au temps qui passe, défile et circule, et que chacun de nous, comme Gaby, cherche à retrouver. (Sortie prévue: 15 novembre 2013). ▀



Québec / 2013 / 111 min

RÉAL. ET SCÉN. Sébastien Pilote **IMAGE** Michel La Veaux **SON** Olivier Calvert **MUS.** Serge Nakaushi-Pelletier **MONT.** Stéphane Lafleur **PROD.** Bernadette Payeur et Marc Daigle **INT.** Gabriel Arcand, Gilles Renaud, Lucier Laurier, Sophie Desmarais, Johanne-Marie Tremblay, Dominique Leduc **DIST.** Les Films Séville